

Le Brigand de Grenade.

Comme la respectable Mrs Ethel Westfield, épouse du Rev. J. R. Westfield, n'avait décemment rien d'amusant ni d'imprévu, je m'empressai d'accepter sa proposition...

avec férocité : "Donne ta bourse ! ou je te plante ce couteau dans le gousset !"

Ce souvenir semblait positivement agréable au capitaine, qui fit une pause et passa sa langue sur ses lèvres.

— Oh ! j'étais très content de cette audace ! Mais je savais que sous le ciel d'Espagne on criait beaucoup en faisant peu. Je semblais donc chercher ma bourse dans ma poche, et je sortis mon revolver. C'était un hammerless, cher compagnon de mes voyages.

— Vous devenez pénible, cher, dit simplement Mrs Ethel Westfield.

— Le dis encore : "Je suis un brigand bien plus fort que toi !"

— Quand Mrs Ethel Westfield lui eut annoncé que j'étais Français, sa petite figure rouge se rida de cent pli joyeux, il fit entendre un rire guttural et se mit à crier : "Tchompégné ! Tchompégné !"

LA LEÇON.

Le capitaine Silvestre Cabardès avait loué dans le faubourg des Fontanelles, presque au milieu des champs et des vignes, une petite maison dont la face rose, comme fardée, et les fenêtres aux contrevents gris sournaient entre les quenouilles poussiéreuses de quatre vénérables cyprès et un grand jardin qui descendait en pente douce jusqu'à la Vézédote.

De la terrasse qui bordait des treilles de muscat, soutenues par de lourds piliers de briques, l'on voyait le pont romain en dos d'âne, les toits, les remparts et les tours de Saint-Martin, les cotteaux creux sur quoi s'appuie la voûte du ciel, l'on entendait les cloches de la cathédrale à travers la rampe monotone de l'eau et des feuillés, le bourdonnement sourd des abeilles, les mil et bruits vagues qui tiennent le silence.

Le dimanche pour accompagner sa pupille à la messe et à la musique, et le dernier jour de chaque mois pour aller à cher sa pension.

— Je ne l'achetai pas, je le voulais !

— Oh !

— Le seul jour où je me suis fait brigand en Espagne, voilà le produit de mon brigandage. Je faisais beaucoup.

— "Quoi ? Non, pas en Biscaye, mais à Grenade. J'étais descendu dans un très bon hôtel de cette ville. Très bon vraiment, pour les boissons glacées, les fruits et le porto ; mais l'hôtelier m'importunait, disait toujours : "Le seigneur capitaine doit voir ceci..."

— Bouche-toi les oreilles, Estelle, ou va te cueillir un bouquet de coragel !

Et la main ferme, le torse effacé, comme devant un adversaire, le bras tendu, sûr de soi, ne visant que cinq ou six secondes, il fauchait, coup sur coup, à trente pas, les tiges fiéles d'une "Jacquemino" ou d'une "France".

— Parbleu ! j'en valais bien d'autres... J'aurais dû finir dans la peau d'un colonel !... Ça me coûte cher d'avoir eu la cabochie trop près du bonnet !... Mais on ne peut pas se payer toutes les chances dans ce monde... C'est déjà beau de posséder à soi... à soi tout seul... une grande gose qui ne vous donne que du bonheur... Et sans s'être risqué dans le conjugal... sans traîner une belle-mère, comme un boulet !

— Le capitaine Pembroke, entièrement joyeux, se lança une grande cloque sur la cuisse.

— "Hourra pour mon brigandage !" dit-il. Puis, se tournant vers moi, comme si la présence d'un Français le réprimait d'une gaieté folle, il me saisit brusquement la main en répétant : "Mon cheval dit à mon chapeau : quelle heure est-il ?"

— "L'Amour l'avait attirée et éblouie, comme une flamme qui jaillit, radieuse, des ténérêts. Un homme l'avait tentée. Il était jeune. Il était beau. Ses paroles, ses lettres, ses promesses lui avaient donné le vertige..."

— "Jeune homme, je sais que vous aimez les courses, mais c'est une passion incompatible avec les devoirs d'un homme marié. Je suis riche et vous me plaisez, mais je n'accorderai jamais ma confiance à un jourou. Du jour où vous serez de la famille, il ne faudra plus parler..."

— "Le vendredi, je pars pour Paris. J'avais une foule de choses à faire, des démarches importantes, et je ne devais y revenir que le lundi suivant, avec ma mère, qui arrivait de Poitiers où elle habite toute l'année..."

— "Jeune homme, je sais que vous aimez les courses, mais c'est une passion incompatible avec les devoirs d'un homme marié. Je suis riche et vous me plaisez, mais je n'accorderai jamais ma confiance à un jourou. Du jour où vous serez de la famille, il ne faudra plus parler..."

— "Le vendredi, je pars pour Paris. J'avais une foule de choses à faire, des démarches importantes, et je ne devais y revenir que le lundi suivant, avec ma mère, qui arrivait de Poitiers où elle habite toute l'année..."

— "Qu'un homme ayant une fortune assise et une position solide, continué-il, se plaise à risquer de petites sommes sur des prévisions que l'expérience et son érudition hippique lui permettent de faire, c'est tout différent. Il faut encourager l'élevage national. C'est une question qui m'intéresse beaucoup. (Il prit tout à coup un air dégagé et aimable.)

— "Je ne suis pas sûr de vous donner une preuve de confiance et vous montrer que je suis large d'esprit et que je vous tiens pour un garçon discret et sûr : vingt cent francs, vous les jouerez pour moi. (Il assumait tout à coup l'air d'un général commandant une action décisive.)

— "Le lendemain, Cabardès gilla au théâtre avec une telle brutalité M. de Léogans que celui-ci s'effondra à demi assommé, la joue tuméfiée, dans son fauteuil d'orchestre.

— "Le belâtre était aussi lâche qu'avantageux. Il se déroba à la rencontre sous le double prétexte spécieux qu'il ne voulait pas se commettre avec un vieillard et que l'Église défendait le duel et se contenta d'assigner son agresseur en police correctionnelle.

— "Le capitaine se présenta à l'audience sanglé dans sa redingote neuve, ganté comme pour une charge ou un bal, et le ruban rouge à la boutonnière. Il se contenta pour sa défense de clamer d'un ton de commandement :

— "Monsieur ici présent est un drôle, et il le sait mieux que moi ! Le tribunal le condamna à cinquante francs de dommages-intérêts et aux frais du procès. Et comme le président levait la séance, Silvestre Cabardès s'approcha du séducteur et le soufleta de nouveau à tour de bras, puis, très poliment, lui tendant un billet de banque de cent francs, lança, ironique :

GOUJON II.

— Les courses ! dit Barley, j'aimais je n'y retournerai et jamais je n'y hararderai un sou !... Dieu sait pourtant si elles m'ont passionné, jadis, et d'ailleurs, comme toutes choses, elles ont leur bon et leur mauvais côté, mais elles m'ont valu, à Longchamp, un beau dimanche de juin, une si terrible angoisse que la seule idée du pari mutuel ou la seule vue d'une tribune me font respectivement dresser les cheveux sur la tête.

— "Dans ce temps-là (j'avais vingt-six ans), j'étais de me fiancer avec Louise, qui est maintenant une femme et de m'inscrire au barreau de Paris. Je ne sais pas trop comment j'ai réussi à passer mon doctorat, car, depuis pas mal de temps, j'étudiais les écoles beaucoup plus que le droit. Je ne manquais pas une réunion et je passais tout ce que j'avais d'argent. Du reste, avec des travaux immenses, des calculs de probabilités absorbants, et la fréquentation de quelques lads qui voulaient bien me permettre de leur payer des alcools anglais et pharmaceutiques en échange de tuyaux trop souvent crevables, j'arrivais à me défendre, selon le terme consacré.

— "Donc, j'étais fiancé. Nous devions nous marier dans quelques semaines. Au mois de juin, je vais à la campagne rejoindre Louise et sa famille, qui habitait, pour l'époque, chez un vieil oncle, le parent riche de la maison ; un bonhomme absolu, rigide et autoritaire, devant qui tout tremblait bien qu'au fond il ne fût pas méchant mais seulement solennel et plein d'une trop haute idée de lui à cause qu'il avait fait une grosse fortune dans la droguerie.

— "J'aimais Louise à la folie et, à part que je me trouvais momentanément sans le sou, ayant été terriblement rasé le mois d'avant par une suite de combinaisons épatantes, qui avaient malheureusement raté, ma vie était enchantée.

— "Un vendredi, je pars pour Paris. J'avais une foule de choses à faire, des démarches importantes, et je ne devais y revenir que le lundi suivant, avec ma mère, qui arrivait de Poitiers où elle habite toute l'année..."

— "Le vendredi matin, l'oncle me conduisit à la gare et, en chemin, il me dit tout à coup :

— "Jeune homme, je sais que vous aimez les courses, mais c'est une passion incompatible avec les devoirs d'un homme marié. Je suis riche et vous me plaisez, mais je n'accorderai jamais ma confiance à un jourou. Du jour où vous serez de la famille, il ne faudra plus parler..."

— "Je n'ai pas eu de chance !... Je suis riche et vous me plaisez, mais je n'accorderai jamais ma confiance à un jourou. Du jour où vous serez de la famille, il ne faudra plus parler..."

— "Le jour où vous serez de la famille, il ne faudra plus parler..."

— "Qu'un homme ayant une fortune assise et une position solide, continué-il, se plaise à risquer de petites sommes sur des prévisions que l'expérience et son érudition hippique lui permettent de faire, c'est tout différent. Il faut encourager l'élevage national. C'est une question qui m'intéresse beaucoup. (Il prit tout à coup un air dégagé et aimable.)

— "Je ne suis pas sûr de vous donner une preuve de confiance et vous montrer que je suis large d'esprit et que je vous tiens pour un garçon discret et sûr : vingt cent francs, vous les jouerez pour moi. (Il assumait tout à coup l'air d'un général commandant une action décisive.)

— "Le lendemain, Cabardès gilla au théâtre avec une telle brutalité M. de Léogans que celui-ci s'effondra à demi assommé, la joue tuméfiée, dans son fauteuil d'orchestre.

— "Le belâtre était aussi lâche qu'avantageux. Il se déroba à la rencontre sous le double prétexte spécieux qu'il ne voulait pas se commettre avec un vieillard et que l'Église défendait le duel et se contenta d'assigner son agresseur en police correctionnelle.

— "Le capitaine se présenta à l'audience sanglé dans sa redingote neuve, ganté comme pour une charge ou un bal, et le ruban rouge à la boutonnière. Il se contenta pour sa défense de clamer d'un ton de commandement :

ral, mon petit, et quel cadeau de nocce vous serez du vilain oncle. Jouez toujours tout le gain. Le moindre manquement vous brouillerait avec moi à jamais. J'ai votre parole ?

— "Vous l'avez, dit-il. "En bien, mes enfants, cette parole. J'y manquai ! Je fus parjure. J'étais jure, c'est entendu, et emporté par la passion du jeu, mais ce n'est pas une excuse. J'aurais la mission que j'ai confiée et j'aurais dû de la confiance du droguiste. Je vous dis cela avec un froid mais ne croyez pas que je me dissimule ma faute. C'est la seule action de ma vie dont j'ai vraiment lieu d'avoir honte.

— "Le dimanche, à Longchamp, je commençai par jouer pour mon propre compte dans la première course. Je mis cinq louis sur un tuyau sûr. Cela rata. A la seconde course, je jouai les trois louis que je me restaient, à moi, sur un autre tuyau non moins sûr. Cela rata. Je me retrouvai avec les cent francs du droguiste plus 3 fr. 60 pour rentrer. Je me préparais à remplir mon devoir et à jouer "Fil de Soie" lorsque je vis un entraîneur, que je connaissais si bien, et qui me cligna de l'œil. Je m'approchai.

— "Jouez "Edelweiss", me souffla-t-il. C'est sûr et ce sera gros. "Et "Fil de Soie", qu'en pensez-vous ?

— "Rien à faire. Il a pris froid et tousse. "Edelweiss" sûr et certain. J'ai vingt louis dessus. "Et il s'éloigna.

— "Moi, je restai là, affolé, pantelant, ne sachant plus que faire. Je n'avais plus que les cinq louis du droguiste dans ma poche et un ouragan dans le cœur car, tout à coup, j'avais cru comprendre que "Edelweiss" outsider invraisemblable, c'était la fortune..."

— "Mon entraîneur m'avait déjà donné deux tuyaux sûrs, l'année d'avant... Je vais au guichet. J'étais tremblant. J'attendais un instant. Je me dis : "Tant pis, je vais faire ce que je dois faire. Après tout, l'argent n'est pas à moi. Prenons "Fil de Soie". Et je demande "Edelweiss" ! Inconsciemment. Je vois que je ne suis plus que ce que j'étais. Et, dans ce moment, tout à coup, par un revirement inexplicable, j'ai vu clair comme le jour que "Edelweiss" n'est pas sûr et que "Fil de Soie" va gagner. Et il gagne !

— "Edelweiss" reste dans les choux, à vingt longueurs ! J'aurais dû avoir 1300 francs et je n'avais pas un sou. Et les 1300 francs étaient au droguiste !

— "Vous décrivez alors mon état d'âme est impossible. J'étais positivement glacé d'horreur, malgré la chaleur torride. Un espoir me restait, que les autres chevaux que j'avais à jouer n'arrivent pas, et, pour cela, je comptais, non sur la quatrième course, où "Jonc Fleuri" était invincible, mais sur la cinquième, avec l'impossible "Timothée". J'attendais, plein d'angoisse. "Jonc Fleuri" arrive en se jouant, tellement favori, d'ailleurs, qu'il double juste les mises. Cela fait tout de même 2600 francs, que j'avais pas, pour le droguiste. Alors, mes amis, sonna le départ de la cinquième course. Là, vraiment, j'étais assés tranquille, car "Timothée", c'était de la jérence... Malédiction, il arrive premier ! Le sourire sur les lèvres, si je puis dire ! Et quelle coté ! Seigneur ! quelle coté ! Ecoutez bien : je devais alors avoir au droguiste, d'après mes calculs, quelque chose comme la bagatelle de 43000 francs, à bas mot. Et j'avais 3 fr. 60 pour rentrer... Comprenez-vous ? Imaginez ma situation !

— "Cet homme pourrait croire les pires choses... que j'avais volé, que cette somme énorme m'avait affolé et que, pour la conserver, je lui racontais n'avoir pas joué ces cinquante francs. Mon mariage manquera. Et Louise ? que penserait-elle ! Un désespoir effroyable me saisit alors, et c'est dans l'agonie d'une angoisse si bornée que j'attendis la sixième course, où je devais jouer (avec quoi, juste ciel ! "Goujon II".

— "Et maintenant, tout le monde autour de moi parlait de "Goujon II". "Goujon II" devenait favori. "Goujon II" était sûr et certain... Et voici que le départ est donné. Quelle minute ! "Goujon II" galopait comme un dieu ! "Goujon II" était foudroyant, étincelant, génial ! "Goujon II" s'élançait d'une main sûre vers le triomphe et me mort... Il en était à vingt mètres. Encore quelques foulées, il gagnerait la course et ouvrirait mon tombeau...

— "Tout à coup, un hurlement sortit de dix mille poitrines !... Je rouvris les yeux que j'avais fermés pour ne pas voir ma perte... Et voici que je retrouvai la beauté du ciel, la splendeur du soleil et le charme de la vie avec l'enchantement de l'amour et du bonheur prochain, car le droguiste avait perdu. "Goujon II" était par terre, et moi j'étais sauvé !

— "Il ne fera pas grand-chose, remarquai-je, il est favori. "Ca ne fait rien, faites ce que je dis ! A la cinquième course, vous jouerez encore tout le gain sur "Timothée", formidable, s'il gagne... "Il n'a aucune chance ! "Ca ne fait rien, faites ce que je dis ! Et enfin, à la dernière course, tout le gain sur... "Brise d'Avril", naturellement !

— "Pas du tout ! (Il me foudroya du regard.) C'est une volaille innommable ! Sur "Goujon II" j'ai un fauteuil, sur "Goujon II" j'ai une liste pour plus de soixante ! "Fil de Soie, Jonc Fleuri, Timothée et Goujon II. Ne vous en écarterez sous aucun prétexte et vous verrez le résultat.

— "Et maintenant, tout le monde autour de moi parlait de "Goujon II". "Goujon II" devenait favori. "Goujon II" était sûr et certain... Et voici que le départ est donné. Quelle minute ! "Goujon II" galopait comme un dieu ! "Goujon II" était foudroyant, étincelant, génial ! "Goujon II" s'élançait d'une main sûre vers le triomphe et me mort... Il en était à vingt mètres. Encore quelques foulées, il gagnerait la course et ouvrirait mon tombeau...

— "Tout à coup, un hurlement sortit de dix mille poitrines !... Je rouvris les yeux que j'avais fermés pour ne pas voir ma perte... Et voici que je retrouvai la beauté du ciel, la splendeur du soleil et le charme de la vie avec l'enchantement de l'amour et du bonheur prochain, car le droguiste avait perdu. "Goujon II" était par terre, et moi j'étais sauvé !

LE SIGNAL.

Saas-Fée est un petit village perdu au fond de la vallée de Saas, en Suisse, proche l'Italie. Il fait cinq heures de mules pour y arriver de la station de Stalden. Aussi n'est-il guère fréquenté que par des touristes agités, amateurs d'alpinisme et d'expéditions. On n'y voit que des figures rouges et des mains bûchées. Tout le jour, c'est un défilé d'alpinistes armés de piolets, la corde enroulée autour du corps.

Le court horizon de Saas-Fée est barré par la neige de prodigieux sommets. De l'Alpbel aux Mischabel, ce ne sont que pics et glaciers, et l'on prend le torticolis à regarder si haut. Le mieux encore est d'y grimper.

Quand je déba quai à l'hôtel, un voyageur en sortait avec son guide. Je n'avais pas pu regarder à un événement aussi banal, sans les circonstances qui l'accompagnaient. Mon homme était, non pas chétif, mais menu, petit, mais drapé dans un costume de drap écarlate qui ne réussissait pas à l'étouffer. Le visage au teint brun était entièrement rasé et tout éclairé par ces beaux yeux d'artiste qui paraissent brouiller les plaines et ne se contentent qu'à la vue des cimes. Sur le seuil, une jeune femme blonde lui disait adieu, mais sans aucun attendrissement.

— "C'est bien haut, ce Taeschhorn ?

— "Quatre mille cinq cents. — Surtout n'oubliez pas les flammes de Bengale. — Le paquet est dans mon sac. — Ce soir, il y aura demain soir si je ne suis pas rentré à l'hôtel. — C'est cela, c'est cela. Une belle illumination. Je te répondrai.

— "Adieu, mon chéri. Elle riait, montrant des dents blanches, ne manifestant aucune crainte. Déjà il s'éloignait à grands pas qu'elle agissait encore la main. Il se retourna une fois, deux fois. Mais quand il se retourna une troisième, elle n'était plus là. Il ne faut pas se retourner trop souvent quand on part.

Le Taeschhorn n'est pas, de ce versant, une ascension commode. Au mois de juillet passe encore le gâci-rapote aisément. Mais un peu plus tard dans la saison, les chutes de pierres vont fréquentes. De Saas-Fée, on ne monte guère sur Taeschhorn qu'au Dom que jusqu'au début du mois d'août et nous étions à la fin. Ces précautions m'étaient connues. Mon voyageur ne manquait donc pas d'audace. A en juger par l'attitude paisible et même joyeuse de sa femme, il était sans doute coutumier de ces équipée. Parti à trois heures, il atteindrait à sept la cabane des Mischabel où il passerait la nuit, et le lendemain, avant le jour, il attaquerait sa montagne pour revenir le soir même à Saas-Fée. A moins que...

— "A moins que l'entreprise ne fût rendue périlleuse par l'orage. Le ciel était pur, mais il soufflait un vent chaud qui n'annonçait rien de bon. La cabane des Mischabel est heureusement un abri sûr. Le soir, à la table d'hôte, je me trouvais placé presque en face de la jeune femme que j'avais aperçue, Mme Frainoy, me dit-on, Gaby comme l'appellent familièrement ses voisins. C'était un coin de table très gai, très cordial. Mme Frainoy-Gaby, en robe blanche, les joues toutes roses, folle, vive, exubérante, créait autour d'elle une atmosphère de bonne humeur. Elle avait une légèreté d'oiseau pour sauter d'un sujet à l'autre sans s'occuper des transitions. Et la voyant si plaisante, je songeais à part moi :

— "Elle a oublié l'absent. On servait le dessert quand huit heures sonnerent. Aussitôt elle se leva.

— "Où allez-vous si vite. — A mon rendez-vous. — Avec qui ? — Insolent ! Avec mon mari. — Mais il est au diable, je veux dire aux Mischabel. — Justement : nous allons nous soulever le bon-oui. — Nous voulons voir ça. Nous vous rejoignons. — A votre aise.

— "Et chacun de se dépêcher d'avalier un biscuit ou un quartier de pain. Nous rejoignîmes Mme Frainoy, qui s'était installée à gauche de la petite église, un peu en avant des hôtels, afin que ses yeux ne se confondissent pas avec ceux du village. Nous eûmes de la peine à découvrir dans l'ombre.

— "Et votre illumination ? — Attendez. C'est à lui de commencer.

— "Et se dressant, elle nous montra, de son bras tendu, la montagne, qui, sur le noir de la nuit, se détachait en plus clair à cause de la neige. — Ça y est. — Ça y était, en effet. Presque au sommet du col que désignait une ligne vague, une flamme rouge brillait. Elle montait haut, comme si elle voulait incendier la montagne, mais elle retomba très vite. A son tour, Mme Frainoy, parmi les félicitations et les cris

de joie, commença son petit feu d'artifice. Rien n'était plus gai que ce rendez-vous nocturne. Les enfants, attirés par la lumière, dansaient une ronde. On les voyait tourner, tantôt comme des ombres chinoises et tantôt comme des diables rouges.

— "C'est fini, déclara Mme Frainoy. Allons nous en.

— "Nous fûmes contents de rentrer. Notre curiosité était épuisée. Gaby, riant aux éclats, conduisait la troupe. J'étais demeuré un peu en arrière. Machinalement, je regardais dans l'ombre, à la hauteur de la cabane des Mischabel, et voici que de nouveau une flamme claire jaillit. Elle monta quelques instants, puis diminua, ne fut plus qu'une petite étoile au cœur de la montagne, et plus rien. Cette fois, d'en bas aucun signal ne répondit. Là haut, dans sa solitude, notre alpiniste n'avait rien de mieux à faire que d'allumer des feux de Bengale avant de s'en aller coucher. Mais, à l'hôtel, il y a toutes sortes de jeux de société qui réclament les touristes à la veille. Il faut savoir ne pas insister. Le mari de la charmante Gaby manquait décidément de mesure.

— "Le lendemain, après une assez belle nuit, le temps se gâça. Il y eut une véritable tempête. Dans les brouillards qui se succédaient, les masses grises des Mischabel apparaissaient par intervalles, terribles, menaçantes, formidables. En arrivant à table, je demandai aussitôt des nouvelles, non pas une certaine appréhension. La descente avait dû être périlleuse.

— "Mon mari raconte gaiement Mme Frainoy. Eh bien il n'est pas encore là. Il se sera arrêté au refuge et il y passera la nuit. Il a habitude.

— "Vous admettez-vous encore des signaux ? — Sans doute. On recommença la cérémonie de la veille, mais avec moins d'assistants. Il tombait un grésil glacé et la plupart des touristes préféraient le bon feu de salon. Les brouillards avaient disparu. On distinguait la paroi sombre de la montagne. Gaby, en manteau de laine blanche, attendant. Elle plaisantait sur le retard de son mari, qui n'était jamais pressé. Pourquoi que ses allumettes ne fussent pas mouillées ! A mesure que le retard se prolongeait notre petite troupe se réduisait. Un mari qui souhaite le bonsoir à sa femme, ce n'est pas un spectacle suffisant pour retenir quelqu'un au froid et à la pluie glacée. La pauvre Gaby essayait bien de faire bonne figure, mais à sa voix je la devins inquiète. J'étais presque seul avec elle, moi qui ne la connaissais que de la veille, et nous attendions depuis près de deux heures. De temps à autre, on allumait une flamme de Bengale, mais la montagne ne répondait pas. Je lui expliquai que son mari avait pu redescendre de l'autre côté, sur la vallée de Zermatt. Elle parut m'écouter et puis elle me dit :

— "Elle me dit : "J'ai peur," en riant, et je ne la crus pas. On ne croit pas volontiers ceux qui sont trop gais.

— "Nous voulûmes la ramener. Elle nous résista avec une obstination douce, mais têtue, et toujours avec des rires. Bientôt elle fut toute seule à son poste. De guerre lasse, je regagnai ma chambre. Elle venait de me dire :

— "Vous savez, je restai, je ne sais pas pourquoi. Il est sûrément à Zermatt. On m'avait logé, l'hôtel étant rempli, dans une annexe qui était au bout du village, tout près du poste qu'elle avait choisi pour ses petites illuminations. De ma fenêtre je la vis, qui, toutes les demi-heures, recommençait inlassablement, comme pour s'amuser, son inutile expérience.

— "Elle me dit : "J'ai peur," en riant, et je ne la crus pas. On ne croit pas volontiers ceux qui sont trop gais.

— "Nous voulûmes la ramener. Elle nous résista avec une obstination douce, mais têtue, et toujours avec des rires. Bientôt elle fut toute seule à son poste. De guerre lasse, je regagnai ma chambre. Elle venait de me dire :

— "Vous savez, je restai, je ne sais pas pourquoi. Il est sûrément à Zermatt. On m'avait logé, l'hôtel étant rempli, dans une annexe qui était au bout du village, tout près du poste qu'elle avait choisi pour ses petites illuminations. De ma fenêtre je la vis, qui, toutes les demi-heures, recommençait inlassablement, comme pour s'amuser, son inutile expérience.

— "Une caravane dont je faisais partie retrouva, deux jours tard, dans un couloir où la tempête avait déplacé des pierres, les corps du malheureux et de son guide. Mme Frainoy était venue au devant de nous. Dès que je l'aperçus, je m'arrangai pour lui apprendre le malheur. Quel ne fut pas mon effroi en m'approchant, quand je l'entendis rire aux éclats, comme le premier soir, quand elle rentrait tranquillement sans même se retourner vers le dernier signal !

— "En voyant les sacs que la caravane rapportait elle était devenue folle.

— "L'ESPRIT DES AUTRES On parle des aviateurs. — Le métier est bon, dit quelqu'un ; en dehors des avantages pécuniaires que l'on en retire, on est adulé, choyé et fêté partout. — Comment cela ? — Dame, il est habitué à être porté aux nues !

HENRY BORDEAUX.